

Enbata

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE
BASQUE
27 mai 2010
n° 2130
1,30 €

Tapage médiatique



**Euskara
sans frontière**

ISSN 0294-4596



9177029414590061



La fin nécessaire des États-nations

IL y a un postulat qui semble faire consensus dans l'élite politique et intellectuelle française, c'est bien celui de l'État-nation. Rarement mis en cause, ce concept hérité du XIX^e siècle se trouve au cœur de la controverse née ces dernières semaines de la crise économique et des déboires de l'euro. En quelques jours, l'édifice construit par les 27 États-nations depuis Maastricht en 1992 tremble sur ses fondations. Pourquoi? Pour la simple et bonne raison que depuis vingt ans, l'on s'est attaché à approfondir une Union européenne du libre-échange, à la doter d'une monnaie unique sans avancer dans l'approfondissement de structures politiques fédérales, ni jamais mettre sur pied de pouvoir capable de mener une véritable gouvernance économique et monétaire unique. Chaque État-nation a jalousement conservé ses prérogatives au nom de sa «*souveraineté nationale*». Et maintenant que rien ne va plus, les Européens réalisent avec effroi que chacun a agi à sa guise, sans concertation, au gré de ses «*intérêts nationaux*». Le résultat est là: une monnaie qui n'est rattachée à aucun organisme central de décision, une banque centrale incapable de venir en aide aux États-nations-mauvais-élèves qui se retrouvent en faillite.

C'est dans cette ambiance euro-dubitative que les souverainistes de tous bords donnent de la voix, prophétisant l'échec de l'Union et la fin de l'euro, réclamant le retour aux États-nations forts. N'a-t-on pas entendu des responsables français s'émouvoir face à des paroles empreintes de sagesse qui proposaient de transférer des compétences nationales vers Bruxelles dans l'espoir de doter l'Union d'outils économiques efficaces. «*Et la France, alors! Et son indépendance nationale? Inacceptable, scandaleux!*».

Lehen zenbakia

BI urteko epean ETako sei «*lehen zenbaki*» atxilotu dituzte, hala nola sei buruzagi militar. Hori da Espainiako Barne ministerioko iturriek zabaldu duten informazioa. Mikel Karrera «*ETako buruzagi berria*» zela zioen berria otsailean zabaldu zen. Nola dakite, ordea, nor den buruzagi? Orain, diote, duela zenbait denbora arte ETako zuzendaritzako kide gisa aurkeztuak ziren zenbait pertsona historiko ez direla gehiago ETan, eta Hego Amerikara joanak direla. Nondik ateratzen dituzte holako informazioak?

Polizia iturrietatik ETari buruz ateratzen diren berriak beti kasu emanek hartu behar direla aspalditik badakigu. Azken bi urte hauetan, ETako buruzagiak bat bestearen ondotik erortzen direlako informazioa egia bada, erran nahi du ETak ez duela gehiago bere zuzendaritza berriz osatzeko gaitasunik, eta osatu orduko edo osatu gabe erortzen dela. Duela zenbait hilabete Paris ondoan izan zen tiroketan, non frantses polizia bat hil baitzen, ETako kideen esperientzia eta prestakuntza falta aipatu zuten iturri batzuek. Horien arabera, kale borrokan erretzen diren militanteak ETan sartzen dira, bat-batean sartzen dira klandestinitatean eta «*ofizioa*» ikasteko astirik ukan gabe gero eta ardura handiagoak hartu behar dituzte, ardurak dituzten militanteak erori ahala. Zenbat eta lasterrago erori erakunde armatuko arduradunak, orduan eta esperientzia eta formakuntza gutiago dute haien ordezeko izanen direnek. Hori da polizia iturrien teoria.

Kasu egin behar da polizia iturrien propagandarekin. Argi da Espainiako Gobernuak ETA «*desegin*» duela erakutsi nahi duela. Zapaterok nahi luke ETA polizialki garaitu duen gobernuburua izan. Badu horrelako baten beharra, krisi ekonomi-

La vérité est que la crise met les 27 au pied du mur. Engluée dans la morosité depuis 2005, sans perspective en mesure de redonner du sens au projet des pères fondateurs, l'Union européenne n'avance ni ne recule, paralysée qu'elle est sur le fil de l'Histoire. Et, si les vents contraires qui soufflent ces temps-ci ne suscitent pas de sursaut «*unioniste*» salutaire, il y a fort à parier que l'édifice ne devienne qu'une maison vide désertée par ses propres habitants.

Pour nous, abertzale, la crise actuelle est une nouvelle preuve de la justesse de notre engagement fédéraliste; elle ajoute des arguments politico-économiques à nos désirs de reconnaissance. Mais gare! Tel un animal blessé, le modèle stato-national est encore bien vivant et dangereux, promu par les Jacobins et les nostalgiques de la grandeur passée. Eux qui ont combattu toute expression nationale autre que le modèle imposé à l'intérieur de frontières qu'ils avaient fixées, eux qui par leur exaltation et leurs égoïsmes nationaux ont mené ce continent à plusieurs guerres civiles fratricides, voient aujourd'hui les «*minorités*» relever la tête, et des problèmes de taille planétaire leur tomber dessus sans être en mesure d'y répondre. Malgré tout, ils résistent: Merkel laisse les Grecs sombrer dans la crise car son attention est retenue par des élections partielles. Des députés français montent au créneau, refusant de «*payer pour les Portugais*» tandis que le nouveau premier ministre britannique gèle toute avancée pro-européenne dans son pays.

Le Pays Basque libre que nous souhaitons ne passe pas par la case État-nation, principal obstacle à la création d'une fédération européenne, seule en mesure de répondre aux défis du XXI^e siècle. Travaillons donc sans relâche aux côtés de toutes les forces europhiles afin de faire s'écrouler «*le mur des États-nations*».

koak sortzen dizkion kezak eta fama txarrak ahantzazteko. Soldatak apalduko dituztela iragarri eta zenbait egunen buruan ETako «*buruzagia*» atxilotzea, ez dea maiz errepikatua izan den kasualitatea. Espainiarrak Zapateroren kontra kexu diren memento honetan, ETako buruzagi bat atxilotu behar zuten.

Espainiak badu beste interes bat ere. Itxura guzieren arabera, ezker abertzaleak borroka armatua uzteko hautua egina du. ETak oraino ez du deus iragarri, baina uda honetan beteko da urte bat atentaturik egin ez duenetik. Beraz, pentsa daiteke zinezko su-eten bat etor daitekeela heldu den urteko hauteskundeak baino lehen. Horrelako gertakari baten aurrean, aitzineko hilabeteetan ETako buruzagiak etengabe atxilotu dituztela erranez, Espainiako Gobernuak sinetsarazi nahi izanen du ETA ez dela erabaki politiko baten ondorioz gelditu, baizik eta poliziak suntsitu duelako.

Dena den, ETak hobe du ez sobera denbora galtzea su-eten ofizialaren berri ematen. Zenbat eta denbora gehiago pasatu, orduan eta ttantto gehiago utziko ditu Espainiako Gobernuaren esku. Bestetik, joan den astean Brian Currinek azpimarratu zuen nazioarteko sostenguak epe bat ukan dezakeela, eta ETak ez duela prozesu hau bultzatzeko aukera hori galtzera utzi behar. Ezker abertzalearen deklarapenak denboran giblean gelditzen ari dira, eta orduan sor zezaketen itxaropen edo baikortasuna denborarekin ahulduz joan daiteke, ETak ez badu zinezko erabaki bat publikoki ezagutarazten. ETaren erabakiak oraingo kongeladorean dauden dinamika anitz azelera ditzake. Eta erabaki ezak dinamika horiek behin betiko izoztea eragin dezake.



CETTE SEMAINE

TARTARO
 S'EST ÉTONNÉ

Du réchauffement climatique à l'indépendance du Groenland

● David Lannes

EN 2008, 75% des électeurs du Groenland approuvaient par référendum un projet d'autonomie renforcée et l'indépendance pourrait être obtenue avant 2021, date du 300^e anniversaire de la colonisation de l'île par le Danemark. A première vue, ce processus est une victoire pour les Inuits (88% de la population), et une grande leçon de démocratie de la part du Danemark qui accepte de se séparer en douceur d'un immense territoire dont l'intérêt stratégique a peu d'équivalents sur la planète. Il existe malheureusement une grille de lecture bien différente...

Rappelons tout d'abord l'importance de cette île gigantesque (4 fois la France) mais très peu peuplée (57.000 habitants). Depuis la deuxième guerre mondiale, elle joue un rôle majeur dans le dispositif de défense américain. La base de Thulé, ouverte en 1951, et dont l'effectif a dépassé par moments le quart de la population totale de l'île, est aujourd'hui une pièce maîtresse du «bouclier antimissile» américain. Depuis peu, le réchauffement climatique ouvre par ailleurs de nouvelles perspectives et autant de convoitises. La fonte de la banquise devrait par exemple permettre d'ouvrir prochainement de nouvelles routes maritimes réduisant de 9.000 Km les trajets entre l'Europe et l'Asie. Elle rend également accessibles d'immenses richesses pétrolières et minières — le quart des ressources gazières et pétrolières de la planète se situerait en effet au nord du cercle polaire. Je renvoie le lecteur intéressé par ces aspects au livre de R. Labévière et F. Thual, «*La bataille du grand Nord a commencé*», et sur lequel cette chronique s'appuie en grande partie.

Ménage à trois

Si le Groenland est un tel Eldorado, pourquoi le Danemark accepte-t-il de s'en séparer aussi facilement? L'explication vient bien sûr de sa taille. La délimitation des eaux territoriales correspondant à ces territoires auparavant inconnus ou oubliés n'est pas très claire; c'est aussi et surtout le cas des ZEE (zones économiques exclusives, sur lesquelles l'Etat côtier a des droits souverains d'exploration et d'exploitation). Ce flou du droit international entraîne d'âpres luttes entre les Etats dits possessionnés. En août 2007, la Russie n'a pas hésité à aller planter un drapeau sur la dorsale de Lomonossov, par 4.500m de profondeur, pour en revendiquer la propriété, alors qu'au nom d'arguments géologiques, le Canada et le Groenland y ont aussi des vues. Selon l'expression de Labévière et Thual, «*l'année 2007 aura marqué l'inauguration d'une géodésie du culot et de l'onirisme au service d'intérêts économiques et géopolitiques*». Pour s'approprier une part du gâteau arctique, il faut donc avoir les moyens de ses revendications! Or, de toute évidence, ni le Canada ni le Groenland ne les ont. Contrairement à son voisin, ce dernier ne semble cependant pas décidé à se lancer dans une course à l'armement coûteuse et à l'issue incertaine au vu des forces américaines et russes en présence.



En cédant le Groenland, le Danemark se débarasse bien sûr de cette contrainte logistique, sinon militaire, mais il ne renonce pas pour autant aux bénéfices juteux que les pays arctiques espèrent tirer du réchauffement climatique. S'il arrive à négocier un divorce à l'amiable avec le Groenland, le Danemark sera en effet associé au développement économique de ce dernier. En fait, davantage qu'un divorce, c'est le scénario d'un ménage à trois qui se profile. Les USA n'ont en effet jamais fait mystère de leurs vues sur l'île qu'ils ont tenté à plusieurs reprises d'acheter au Danemark; l'indépendance pourrait leur permettre d'avoir enfin gain de cause. Outre sa présence militaire très forte, l'attitude de Washington est motivée par l'espoir de voir le Groenland indépendant tomber dans son orbite, sur le modèle des archipels de Micronésie. Cela lui permettrait de jouer un rôle majeur en arctique (et accessoirement en Europe!).

Exploitation tous azimuts

Les prémices de l'exploitation tous azimuts des richesses du Groenland semblent conforter cette hypothèse. L'entreprise Alcoa envisage en effet d'y installer une usine d'aluminium (pour traiter du minerai provenant d'Afrique!) dont la démesure aura pour conséquence de placer le Groenland sous tutelle. A titre d'exemple, la consommation en électricité de cette seule usine sera 20 fois supérieure à la consommation totale de la capitale où résident plus du quart de la population. Le risque de déculturation est donc grand pour les Inuits qui vont se retrouver confrontés à un afflux de main d'œuvre et dont le mode de vie pourrait périr sous les assauts conjugués du réchauffement climatique et des pollutions pétrolières, chimiques et nucléaires (une bombe H endommagée de 1,1 mégatonne gît déjà au large de Thulé). Les effets sinistres de cette déculturation se font déjà sentir: alcoolisme, suicide (30% de la mortalité, contre 2% en France par exemple), etc. Si l'indépendance ne s'accompagne pas d'une remise en cause de ce modèle de développement de l'Arctique, il n'y a donc guère de raison de s'en réjouir.

●●● que Nicolas Copernic, dont les restes ont pu être identifiés récemment grâce à des tests ADN à partir de cheveux retrouvés dans un de ses livres, ait été solennellement inhumé à la cathédrale de Frombork, 467 ans après sa mort dans cette ville de Pologne. Et pendant tout ce temps la terre n'a pas cessé de tourner.

●●● et réjouit que le nouveau gouvernement britannique jette à la poubelle les projets de Gordon Brown de construction d'une troisième piste dans les aéroports londoniens de Heathrow et Stansted. Du coup les sondages favorables décollent.

●●● que la Chine projette de construire sur le fleuve Yarlung Tsangpo du Tibet colonisé un immense barrage, comparable à celui des Trois-Gorges, officiellement pour produire de l'électricité sans CO², plus sûrement pour priver en aval l'Inde et le Bangladesh d'une ressource hydraulique indispensable. Pour les Chinois il y a toujours une bonne raison de saquer le voisin.

●●● pas tant que ça des rassemblements organisés par la mairie UMP de Cannes et le Front National devant le palais des festivals pour protester contre la projection du film «*Hors-la-loi*» de Rachid Bouchareb sur les massacres français de Sétif en 1945. Les nostalgiques de la gégène et de la corvée de bois ne désarment pas.

●●● pas tant que ça qu'une bonne partie des sous ramassés pour l'aide à domicile des personnes âgées en faisant travailler les citoyens le lundi de Pentecôte ait été détournée de son objet initial et se soit perdue dans les déficits de l'Etat. Avec Sarko pas besoin d'attendre la canicule pour que les sous s'évaporent.

Une chercheuse à qui il ne faut pas en conter

Depuis longtemps, des chercheurs de diverses nationalités s'intéressent aux particularités de la langue basque. Après avoir étudié l'euskara, Natalia Zaika, jeune chercheuse russe, rédige une thèse sur les contes des sept provinces. Elle a bien voulu répondre aux questions d'Enbata.

E NBATA: *Qu'est-ce qui peut bien conduire une jeune étudiante russe à s'intéresser à la langue et à la littérature basques?*

Natalia Zaika: J'ai appris l'espagnol au lycée. On nous a raconté qu'en Espagne il y avait quatre langues officielles, dont le basque, et que le basque n'était pas une langue indoeuropéenne. En première année à la Faculté de Lettres de l'Université d'État de Saint-Petersbourg, nous avons eu un cours intitulé «introduction à la linguistique générale», où on nous a parlé des langues ergatives, donc, du basque. En 5^{ème} année, un des professeurs d'espagnol, Mikhaïl Zélikov, dont les recherches por-

taient sur la langue basque, dispensait un cours de philologie et de langue basque. Naturellement, j'ai décidé de suivre ce cours, pour voir ce qu'était exactement la langue basque. En même temps, j'ai décidé d'entamer des études doctorales, et j'ai choisi l'Institut de recherches linguistiques de l'Académie des Sciences de la Russie, l'établissement linguistique le plus prestigieux à Saint-Petersbourg.

Comme je m'intéressais à la structure des langues, j'ai opté pour le Laboratoire des Etudes typologiques sur les langues. Dans ce laboratoire différentes langues du monde sont analysées. Il fallait que moi aussi, je choisisse une langue «intéressante et originale» pour l'analyser d'un point de vue

scientifique. Il était hors de question de choisir une langue indoeuropéenne, trop banale d'un point de vue typologique. De plus, il m'aurait été difficile de choisir une langue d'Afrique ou d'Asie, parce qu'elles sont enseignées à la faculté des langues orientales. C'est ainsi que j'ai décidé de choisir le basque.

Le Pays Basque était en Europe, assez près de chez moi. C'était plus facile pour moi d'aller étudier l'euskara plutôt qu'une des langues de d'Amérique latine, par exemple. De plus, je savais lire l'espagnol et le français, ce qui était important pour étudier la littérature linguistique sur le sujet et pour faire de la recherche sur l'influence des langues voisines sur le basque.

Enb.: *Vous avez mentionné Mikhaïl Zélikov, professeur à la Faculté de lettres de l'Université d'État de Saint-Petersbourg. Y a-t-il d'autres chercheurs qui s'intéressent à la langue basque en Russie?*

N. Z.: En Russie il y a très peu de spécialistes de langue basque. On peut mentionner Mikhaïl Zélikov, mon professeur, et M. Yuri Zytsar qui est mort en 2009. Au lycée, j'ai fait mes études avec le petit-fils de M. Zytsar et je lui ai parlé de mes projets. Il m'a aidée à trouver les livres dont j'avais besoin, et il m'a présentée quelques spécialistes en basque. En 2004, j'ai fini mes études au Collège Universitaire Français de Saint-Petersbourg. Après la soutenance des mémoires, les étudiants du Collège ont l'occasion de rédiger un projet sur lequel ils voudraient travailler en France, et le Collège accorde 5 ou 6 bourses par an. Comme je m'intéressais aux Basques, j'ai décidé d'écrire un projet lié à la comparaison des textes basques et russes. J'ai obtenu une bourse de CUF et c'est comme cela que j'ai atterri en DEA (Master 2) au département d'Etudes basques de l'Université Bordeaux III /Université de Pau et des Pays d'Adour. J'ai suivi les cours de langue et de littérature en français et en basque.

J'ai été très bien accueillie par le centre Iker-UMR5478 (CNRS) et notamment par ma directrice de thèse, le professeur Aurelia Arcocha-Scarcia, qui est une spécialiste de grand renom dans le domaine de la littérature basque. Le sujet de mon mémoire de DEA portait sur les contes merveilleux basques d'un point de vue comparatif et génétique. J'ai voulu continuer mes recherches au Pays Basque et j'ai obtenu une deuxième bourse du Collège Universitaire Français



Natalia Zaika

INTERVIEW DU GROUPE VELO DE BIZI! ANIMATEUR DU DIAGNOSTIC CITOYEN VELO ET DE LA JOURNEE TOUS EN SELLE DU 5 JUIN

“Et maintenant, tous en selle !”

“Parce que le monde ne changera pas sans vous, nous comptons sur vous !”
... dès le samedi 5 juin à 10h00 du matin au 22 rue des Cordeliers



Militants de Bizi! au début de l'opération Diagnostic Citoyen Vélo du samedi 22 mai.

Deux mois et demi après l'annonce par Bizi! en conférence de presse du lancement de son Diagnostic Citoyen Vélo (DCV), *Alda!* fait un point avec le Groupe Vélo de Bizi! sur cette initiative originale.

Deux mois et demi après son lancement où en est le DCV ?

Depuis son lancement à la mi-mars le diagnostic citoyen vélo a permis de faire remplir plus de 1100 questionnaires.

Plus de 90% des réponses ont été obtenues dans le cadre d'une rencontre sur le terrain des cyclistes avec des militants de Bizi!, sur les bords des pistes cyclables de Bayonne (Adour et Nive), d'Anglet (la Barre) et Tarnos (plage du métro).

Au total, à ce jour, une dizaine de sorties sur les terrains ont été organisées. Une petite dizaine de militants motivés ont assurés ces sorties. A souligner le véritable succès de la journée Opération Diagnostic Citoyen de ce samedi 22 mai avec environ 600 questionnaires remplis via la mobilisation d'une trentaine de militants de Bizi!

De plus, une quarantaine de réponses a été déposée au local de Bizi! par des personnes ayant rempli le questionnaire sur papier.

Enfin, une soixantaine de réponses ont été formulées directement en ligne sur le site Internet de Bizi! www.bizimugi.org, principalement dans les jours ayant suivi la conférence de presse de lancement du diagnostic citoyen vélo.

Quel bilan tirez-vous des différents moyens utilisés pour aller à la rencontre des cyclistes du BAB ?

Les rencontres de terrains présentent un double intérêt :

❶ collecter un nombre conséquent de réponses au questionnaire du diagnostic citoyen vélo.

Nous constatons avec satisfaction que les personnes prennent souvent le temps de répondre sérieusement aux questions posées. C'est un gage de qualité des données ainsi collectées.

❷ faire (mieux) connaître le mouvement Bizi! auprès du public qui, majoritairement, n'a jamais entendu parler de nous !

Le seul bémol : les rencontres de terrains ne sont des réussites que lorsque la météo →

est favorable. En effet, rares sont les cyclistes de sorties le week-end lorsqu'il y a du vent, et à fortiori de la pluie.

Ce résultat confirme, d'une part, qu'il y a des cyclistes sur l'agglomération bayonnaise malgré des conditions de sécurité de circulation à vélo parfois très insuffisantes, d'autre part, qu'en améliorant ces conditions de sécurité, beaucoup de cyclistes se déclarent prêts à utiliser davantage le vélo pour leur trajet quotidien. Comme nous nous y attendions lors de la préparation du questionnaire du diagnostic, les discontinuités des pistes cyclables sont un frein majeur à la pratique du vélo.

Par ailleurs, près de la moitié des personnes participantes acceptent d'être contacté par Bizi! dans le cadre du diagnostic citoyen vélo. C'est de bon augure pour la mobilisation du 5 juin où Bizi! apportera sa contribution festive et combative à la Fête du Vélo. Enfin, un tiers des participants acceptent d'être contactés par le mouvement Bizi! pour des mobilisations à venir.

Que compte faire Bizi! à la Fête du Vélo ?

Depuis plusieurs années maintenant, dans plusieurs villes de l'hexagone se déroule la fête du vélo au début du mois de juin. Cette année ce sera les 5 et 6 juin.

A cette occasion, le mouvement Bizi!, dans la dynamique du diagnostic citoyen vélo, entend rappeler que, malgré les avancées notables en matière d'amélioration des conditions de circulation à vélo sur l'agglomération bayonnaise, le cycliste n'est pas toujours à la fête pour se déplacer à bicyclette.

Pour ce faire, nous organisons une grande journée de mobilisation revendicative et festive ouverte à tou(te)s intitulé «*Tous en selle ! pour plus de sécurité à vélo*».

Nous proposons deux parcours en boucle au départ de Bayonne, d'une durée de 2 heu-



Le DCV au bord de la piste cyclable

res, à un rythme tranquille. Nous traversons les 6 communes du SMTC. Les parcours choisis illustreront les points positifs et négatifs en matière de déplacement à vélo en enchaînant tour à tour des portions de pistes cyclables et des routes non aménagées pour les vélo. La sécurité des participants sera l'une de nos préoccupations majeures.

Nous vous donnons rendez-vous :

A 10h00 devant le local de Bizi!, 22, rue des Cordeliers, d'où nous partirons après avoir partagé une collation d'avant-départ. La boucle du matin passera par Saint Pierre d'Irube, Boucau et Tarnos.

Puis, A 13h00, nous proposons un apéro populaire avec possibilité de se restaurer sur place (assiette campagnarde à 5 €).

A 15h00 sur la place de la liberté, devant la mairie de Bayonne. La boucle de l'après-midi nous mènera de Bayonne à Biarritz en passant par Anglet. L'occasion, entre autre, de dénoncer la politique du Tout Voiture symbolisé par la voie rapide du BAB et de pointer du doigt l'absence totale d'aménagement cyclable à Biarritz.

Enfin, nous nous retrouverons à 18h00 au Txiriboga pour un apéro musical.

Que ce soit pour passer l'ensemble de la journée ou simplement participer à l'une des deux boucles, à l'apéro du midi ou celui du début de soirée, tout le monde est bienvenu ! Samedi 5 juin 2010, tou(te)s en selle pour plus de sécurité à vélo !

Qu'advient-il du rapport du DCV ?

Après l'édition 2010 de «*Tous en selle !*», les efforts du groupe de travail Alternatif au Tout Voiture de Bizi! se concentreront sur la finalisation du rapport de diagnostic.

Le rapport comprendra notamment :

- ✓ les résultats globaux de l'enquête collectés dans la première partie du questionnaire du diagnostic : ville d'origine des participants, âges, fréquence d'utilisation du vélo, niveau de sécurité ressenti, les principales difficultés rencontrées, comportements des autres usagers de la route, intermodalité.

- ✓ les points noirs identifiés par les cyclistes ayant participé au diagnostic. Chaque point noir donnera lieu à la rédaction d'une fiche d'identification faisant apparaître les informations suivantes : plan de localisation du point noir, photos illustratives, description du problème rencontré, solutions possibles.

- ✓ une carte générale de repérage des points noirs qu'il sera intéressant de superposer à la carte des pistes cyclables existantes sur l'agglomération bayonnaise.

- ✓ une liste d'aménagements à réaliser en priorité de manière à créer un véritable réseau cyclable en reliant les pistes existantes.



Le DCV dans les rues piétonnes

Le rapport de diagnostic sera remis au SMTC avant la fin du mois de juin 2010. Il sera également remis aux élus des collectivités concernées par la mise en œuvre d'une politique vélo à l'échelle de l'agglomération.

Ce DCV est en fait un point de départ...

Le diagnostic constituera un document unique en son genre. A ce jour, aucune enquête faisant participer autant de personnes répondant à des questions relatives à leur pratique du vélo n'a été réalisée sur l'agglomération. Le rapport marquera le «*point zéro*» d'une situation qu'il conviendra d'améliorer régulièrement. Le mouvement Bizi!, à travers le groupe Alternatif au Tout Voiture suivra avec acuité la mise en œuvre des aménagements indispensables à plus de sécurité à vélo.

Par ailleurs, pourquoi ne pas se positionner comme un observatoire permanent des conditions de déplacement à vélo sur l'agglomération ?

Enfin, le mouvement Bizi! ayant pour cadre d'actions principale le Pays Basque nord, une démarche similaire au diagnostic citoyen vélo mené sur l'agglomération bayonnaise pourrait être initiée ailleurs, par exemple du côté de Saint Jean de Luz et Hendaye.

Vous le voyez, il y a encore beaucoup de travail pour faire émerger une société décarbonée, sobre et heureuse ! Toutes les bonnes volontés sont les bienvenues pour travailler sur les alternatives au tout voiture, que ce soit à travers le développement du vélo ou celui des transports en commun. Parce que le monde ne changera pas sans vous, nous comptons sur vous pour venir renforcer le groupe de travail Alternatif au Tout Voiture !



Maiatzeko igande euritsu batez

Kitzik

Goizeko 8ak joak zituen herriko plazan kokatua zen elizaren ezkilaren dangak. 8ak beraz eta kabaletarat joan behar zen Ez zuen usaian bere barnea kaldan jartzen zuen nahikeria ber bera. Usaian, bere artaldearen bee amultsuak sekulako irria pizten zakon bere ezpain xukatuen artean, bainan gaurkoan ez, maiatzeko igande euritsuak, tristura baizik ez zakon inspiratzen. Ez zuen laneko gogo haundirik bainan deia berantean eta, 180 ardiak deitzi gabe, presan zen. Hasi zen beraz kartsuki eta oren batez, deizteko salan kokatua zen ordularia lekuko, denak eginak zituen, bai ardiak deitziako eta bai tro-pari zaldarea eta belarra emana.

Bazekien haatik gure Peiok, ez zuela apentziarik ere plenitzerik. Xahartzen hasia zen aita beti hor zuen eskulkaldi baten emaitako eta bultta hartan hartua zuen aitak behien ardura.

Lanak eginak ziren beraz 9ak eterdietako. Ezkilaren danga bakarra ere entzun zitaiken arditegiaren sargian.

Ezkaratzeko borta pusatu gabe, Peiok eta hartaz hurbildu zen aita xaharrak kendu zituzten beren oinetako zikinak eta sukaldoko bidea hartu zuten, lanerako bidea hartu zuten baino ainitzez fiteago! Ama hor zen etxeko bi gizonen beha eta amodioz prestatu zein xingar ta arroltze azita bedera eman zein senar eta semeari!

- Lanak eginik, atsegin hartuko duk egun ene putikoa! Ez duka hala? galdatu zakon amak.

- Bai, segur, lagunekin Senpererat joanen gira, arrapostua semeak.

- Hola, emaztegeia ere atxemanen duk menturaz!

- Badakizu ama, batzuek erranen dute lagunene ikusterat abian direla harat, besteek aldiz ezagutza berrien egiterat, edo nik dakita zer oino! Ni betidanik joan niz Euskararen sustengatzerat, eta ez besterik! Orduan eginen dut behar dena, euskaraz mintzatuko niz eta ahal bada emazte zonbaitzuekin. Hartako galdegin nahi nautzuen ene aitama maiteak ea gaur arratseko eta bihar goizeko lanak egiten ahal zinituzten?

- Eginen ditiagu bai, badiagu usaia! Amak, senarrari begi klixka bat eginez.

- Untsa da beraz, milesker ainitz!

- Emaztegeia baduk edo... Nolaz holako «récup»a hartzen duk? Aitak semeari.

- Ez dut nehore ez aita, bainan jendearekin mintzatuko bainiz, lagunekin bi irri eginen, bi aterabide ditut gaualdia bururatzeko, eta biekin laneko emeia gutti ukanen! Lehena emazte pollit bat atxeman eta bigarrena, mozkor animalea bildu!

Orduan joan en Peio dutxa baten hartzerat eta ziztu bizian eskapatu zen bere Opel markako oto ttipian.

Eta aitamak elgarri:

- Behar likixie izenez kanbiatu Senpereko besta horrentzat!

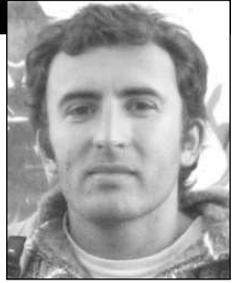
- Ta zer duk proposatzeko?

- BERRIZ BURRATS! Zenta gure seme kuskula hori, berriz ere bera sartuko duxu, ta berriz ere mozkor!

□

JEAN-SÉBASTIEN MORA

jesamora@gmail.com



Divertir pour dominer

De l'urgence de mener une critique intransigeante du mode de vie capitaliste

«*Le postmodernisme va devenir par excellence le règne de l'imaginaire populaire dévoyé par la marchandisation de la culture, sur fond d'une inégalité exponentielle.*» Perry Anderson, avril 2010.

C'est un phénomène inédit. Dans la vieille Europe, la jeunesse actuelle est la plus formée et la plus éduquée, de part les études universitaires poussées et de l'ouverture vers l'extérieur.

Stage, contrats précaires et emplois sous-payés : elle n'en demeure pas moins la génération qui historiquement est la plus exploitée, la plus individualiste et la moins subversive.

Selon la pensée critique, le XX^e siècle a vu disparaître la logique de lutte classe, au profit de la culture des masses, c'est à dire un ensemble d'œuvres, d'objets et d'attitudes, connus et fabriqués selon les lois de l'industrie et imposés aux hommes comme n'importe quelle autre marchandise.

Divertir pour dominer (Dpd), le dernier ouvrage publié par le collectif libertaire Offensive, défend aussi cette thèse. Mais attention, le livre de 300 pages n'a rien à voir avec le rendu célèbre *L'insurrection qui vient*. *Dpd* réunit un lot de très bons articles de la pensée critique, avec des contributions nouvelles et une série d'entretiens qui valent le détour. *Divertir pour dominer* tend à montrer notamment que la télévision et la spectacularisation du monde, la domestication quotidienne de la publicité, l'idéologie sportive et le management touristique participent à la fabrication du consentement de la population.

Massification totalitaire

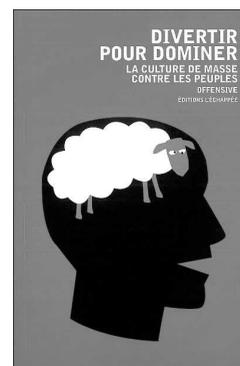
L'idée n'est pas nouvelle, les penseurs critiques ont montré depuis longtemps qu'en coupant les travailleurs de leur base rurale et domestique, le capitalisme industriel a obtenu leur soumission.

Selon Peter Reichel ou Hannah Arendt les nazis avaient aussi bien compris l'importance de la culture de masse. Très documenté, *Dpd* ne prétend pas réinventer le concept de divertissement marchand. A contrario, il s'inscrit en continuité de la pensée critique du XX^e siècle : Theodor Adorno et Max Hor-

kheimer, l'Internationale situationniste, ou plus récemment Michel Foucault, Gilles Deleuze et bien-entendu Guy Debord ou Pierre Bourdieu. Si la «*société du spectacle*» ne date pas d'hier, l'intérêt de *Divertir pour dominer* c'est la mise en perspective des mécanismes de massification actuels, qui selon les auteurs, ont pris de telles proportions qu'ils «*menacent les racines anthropologiques d'une civilisation*». Et les éléments d'analyse ne manquent pas : Internet, l'idéologie pavillonnaire, les séries américaines, la mode, la technologie et son iPhone, ou tout simplement l'uniformisation accrue des comportements. Écrit par Monika Karbowska, *Comment la publicité a mondialisé la Pologne ?* démontre par exemple comment en 1990, alors que la population polonaise s'appropriait à reprendre son avenir en main, celle-ci est aujourd'hui totalement soumise au dictat de la société de consommation. En Pologne comme ailleurs, le capitalisme représente un «*fait social total*» à lui seul : alors que s'accroît la quantités de biens, l'impuissance des individus est grandissante.

«*Il devient urgent de mener une critique intransigeante du mode de vie capitaliste afin de comprendre comment la civilisation du loisir participe de la domestication des peuples*» expliquent en préambule les auteurs. D'autant plus que les semaines à venir la coupe du monde de football incarnera la culture des masses survalorisée et triomphante, associée à un processus implicite de domestication des peuples. En effet, les plans d'austérité, la précarité grandissante et la réforme des retraites disparaîtra dans l'ombre de l'évènement de baballe planétaire.

□



La taxe sinon rien

“Subventionner les renouvelables, plutôt que taxer les fossiles?”

Suite de l'analyse sur la taxe sur les carburants de J.-M. Jancovici, expert dans le domaine des émissions de Gaz à Effet de Serre.

Le prix de production des énergies fossiles, aujourd'hui, est considérablement plus bas que celui des énergies renouvelables. Prenons l'exemple du pétrole, qui représente environ 40% de l'approvisionnement énergétique du monde en ce début de 21^e siècle : en Arabie Saoudite, il en coûte quelques dollars pour extraire un baril de pétrole, c'est à dire 3 centimes d'euros le litre, ou 0,3 centime d'euros le kWh ! (il y a environ 10 kWh dans un litre de pétrole). C'est moins cher qu'un litre d'eau minérale, et nettement moins cher que le litre du moindre biocarburant, si nous ne parlons que de prix à la production, bien sûr, car après il faut transporter, raffiner, et payer des redevances aux pays producteurs ainsi que les taxes dans les pays consommateurs. C'est aussi quasiment 20 à 30 fois moins cher que le kWh éolien, qui aujourd'hui vaut de 5 à 8 centimes d'euros à la production.

Pour diminuer le différentiel de prix de marché entre ces combustibles fossiles si peu chers à la production aujourd'hui, mais dont l'usage est lourd de coûts futurs, et les énergies renouvelables qui sont souvent plus chères à la production, ou qui

nécessitent plus d'investissements, il y a deux solutions :

✓ subventionner les énergies renouvelables, pour encourager leur consommation, dans les limites de leurs possibilités physiques bien sûr, car à court terme ces dernières sont nettement moins importantes que celles des énergies fossiles,

✓ taxer les énergies fossiles, pour décourager leur consommation, ce qui rend au passage les économies d'énergie, les énergies renouvelables de plus en plus compétitives.

Il est assez fréquent que l'on entende que la bonne solution est la première, tellement nous considérons que la taxe est une confiscation, et tellement nous avons envie de croire qu'il est possible d'augmenter les subventions sans aug-



menter les impôts et sans toucher aux autres budgets. Evidemment, c'est se leurrer un peu !

✓ la subvention vide un peu plus les caisses de l'Etat, et donc augmente potentiellement le déficit, alors que la taxe les remplit,

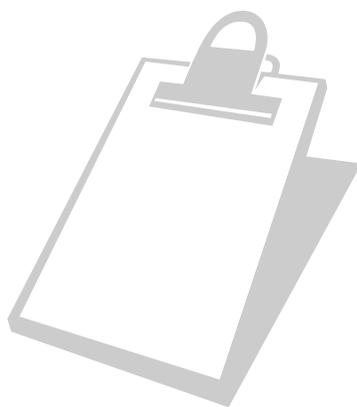
✓ la taxe ne nécessite de regarder les dossiers que pour les demandes d'exemption, alors que les subventions nécessitent de regarder les dossiers de manière systématique avant paiement (c'est donc beaucoup plus lourd pour des sommes en circulation équivalentes) ; en d'autres termes avec la taxe la discussion sur dossier est l'exception, alors qu'avec la subvention c'est la règle,

✓ sans changement de la fiscalité de l'énergie, les subventions aux renouvelables ne garantissent pas du tout une absence de report de la consommation, avec les ressources ainsi dégagées, vers des gouffres à combustibles (si on subventionne l'eau chaude solaire et que le plombier utilise ses recettes supplémentaires pour prendre l'avion, ce n'est pas tout bénéf !),

✓ il est en tout état de cause bien plus facile de subventionner les énergies renouvelables si l'on commence par dégager des ressources supplémentaires... en taxant l'énergie fossile !



L'Agenda de la Fondation



Aldaren bloga : www.mrafundazioa-alda.org

GOAZEN DENAK / TOUS EN SELLE Segurtasun gehiago txirrindulaz

2010ko Ekainaren 5an, larunbaterekin, goizeko 10etan "Topaketa Biziren gelan" (22 Cordeliers karrikan): Gosaria, lehen itzulia abiatu aintzin (kafe, fruituak, haziak).

12:30-14:30: Zintzur bustitze herrikoa (baserriko janariak, 5 € platera)

15:30 Liberté plazan (Baionako Herriko etxean): bigarren itzuliaren abiatzea.

18:00: Zintzur bustitza Txiribogan, musikaz alaitua.



SAMEDI 5 JUIN 2010

TOUS EN SELLE !

Pour plus de sécurité à vélo

10h RDV au local de Bizi! 22, rue des Cordeliers (Bayonne) Encas d'avant départ (café, fruits secs, céréales)

12h30 - 14h30 : Apéro pique nique (assiette garnie - so)

15h RDV Place de la Liberté (Mairie de Bayonne)

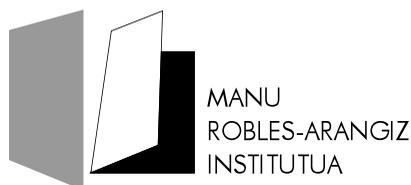
18h : Apéro musical au Txiriboga

TOI AUSSI PARTICIPE !

Renseignements et inscriptions : biz-velo@bizmugi.org 05 59 25 65 52

bizi !

20-22 rue des Cordeliers BAYONNE 05 59 25 65 52 info@bizmugi.org www.bizmugi.org



Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
20, Cordeliers karrika
64100 BAIONA
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria
Dani Gomez
Ipar Euskal Herriko arduraduna
Txetx Etcheverry
Alda!ren koordinatzailea
Xabier Harlouchet

“Les contes traditionnels, surtout les contes merveilleux, occupent une place extrêmement importante dans la culture russe.”

“Je me suis aperçu que les traductions des contes basques s'éloignent souvent des originaux.”

de Saint-Petersbourg pour faire une thèse en co-tutelle entre l'Université de Bordeaux III et l'Institut des recherches linguistiques de l'Académie des Sciences de Russie. Je dois dire que je m'estime chanceuse, car j'étais la seule à obtenir une bourse de thèse du Collège en 2005. C'est ainsi que j'ai pu poursuivre mes recherches sur les contes basques.

Enb.: Précisément, pour quelles raisons avez-vous plus particulièrement décidé de vous consacrer à l'étude du conte basque?

N. Z.: Les contes traditionnels, surtout les contes merveilleux, occupent une place extrêmement importante dans la culture russe. Les premiers recueils des contes russes par Afanassiev sont largement connus dans le monde folklorique. De plus, il existe un livre fondamental dans le domaine folklorique intitulé *“Morphologie du conte merveilleux”* par un folkloriste russe Vladimir Propp, qui habitait Leningrad. Ce livre a été publié en russe en 1928, mais on l'a traduit en d'autres langues dans les années 50. Il a beaucoup influencé les recherches sur les folklores, y compris en France. En Russie, le folklore occupe une place à part, il existe toute une école folklorique qui analyse des textes d'un point de vue structural.

Dans mon travail, j'analyse les contes des sept provinces du Pays Basque. J'ai examiné environ 500 contes dans mon corpus. Les recueils de Cerquand, Webster et Barbier contiennent les contes d'Iparralde, tandis que la plupart des contes d'Azkué viennent de Hegoalde. C'est important, puisque certains contes sont plus courants de l'un ou de l'autre côté de la frontière. J'analyse les contes basques d'un point de vue structural, typologique, textologique et génétique. Dans la première partie de la thèse, j'analyse le corpus des contes et j'essaie de les classer. Un point très important dans mes recherches est le processus de la collecte des contes dans toute l'Europe de l'époque et au Pays Basque. Parfois, il est très difficile de comprendre de quelle façon les contes ont été recueillis, puisque les folkloristes en donnent peu ou pas d'indications.

Alors il faut analyser des notes de bas de page, des notes marginales dans les manuscrits, la correspondance, etc. Ensuite, j'analyse la question de la fidélité au texte oral et des changements dans les éditions. A l'époque il existait beaucoup de folkloristes qui s'autorisaient à changer la forme des textes oraux, notamment pour ce qui concerne les contes gascons et bretons. Ce problème est également caractéristique du folklore basque, ainsi Barbier et Azkué avouent des modifications dans les textes qu'ils ont recueillis.

De mon point de vue, la partie la plus intéressante de ma thèse concerne les aspects génétiques et textologiques du conte. Premièrement, j'y analyse les contes de Cerquand qu'il a publiés dans le Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau entre 1875 et 1883. J'aborde le problème de la traduction des textes du basque en français et de la fidélité de cette traduction. Cerquand était Inspecteur d'académie et ne parlait pas basque. Il a demandé aux instituteurs souletins et bas-navarrais de recueillir et traduire les contes. Je me suis aperçu que ces traductions s'éloignent beaucoup de l'original. J'en analyse les causes et les conséquences. Ensuite, j'analyse deux recueils manuscrits qui se trouvent à la Bibliothèque municipale de Bayonne — celui de Webster qui a recueilli des contes en Labourd et celui de Vinson qui a réécrit les contes de Webster et j'essaie de restituer le processus de la collecte et de la réécriture de ces deux manuscrits. Une autre partie de ma thèse est consacrée à la réception des contes dans les éditions modernes qui sont souvent des livres de vulgarisation. Beaucoup de folkloristes se posent des questions concernant l'originalité des contes basques qui est souvent liée à l'originalité de la langue basque. On voit que les folkloristes basques ont eu des attentes excessives par rapport aux contes basques. Leur ambition de trouver à tout prix des traits originaux a suscité des déceptions et l'envie de prouver le contraire, c'est-à-dire l'absence totale d'originalité. Je m'attarde également sur les change-



Natalia Zaika

ments des contes basques de la fin du XIX^e siècle dans les recueils modernes.

Enb.: Pour la spécialiste que vous êtes devenue, le conte a-t-il encore un avenir dans nos sociétés dont les mutations sont si rapides et profondes?

N. Z.: En parlant d'avenir du conte, il faut se rendre compte que, dans toute l'Europe, à l'époque où l'on commence à recueillir systématiquement les contes, à savoir la deuxième moitié du XIX^e siècle, ce genre est en train de disparaître. En revanche, il est tout à fait possible d'analyser ce que devient le conte dans les recueils modernes, compilateurs par excellence. On remarque que très souvent les chercheurs non-basques n'ont pas accès aux bonnes traductions du basque en français, espagnol ou anglais, sans parler en d'autres langues! Maintenant, il est très important de publier des éditions scientifiques des contes basques, ainsi que de bonnes traductions. C'est ce à quoi il faudra s'attacher à l'avenir.

NATALIA Zaika est Russe. Elle est née à Saint-Petersbourg, il y a 29 ans, alors que la ville s'appelait encore Leningrad dans l'ex-URSS. Au lycée, Natalia étudie l'espagnol et l'anglais. Au terme de sa scolarité secondaire, elle entre à la Faculté de Lettres de l'Université d'État de Saint-Petersbourg. Elle y poursuit ses études au sein du département de langue et littérature russes. Elle se consacre à des études de psycholinguistique et s'intéresse à la représentation mentale du paradigme verbal russe. Tout en continuant son anglais, Natalia apprend le français, le lituanien et quelques éléments de letton. Attirée par la linguistique générale et la typologie linguistique, elle terminera ses études universitaires au département de linguistique générale et appliquée. Son mémoire porte

sur les participes dans les textes russes anciens.

Dans le même temps, portée par son intérêt pour les cultures des peuples européens elle entre au Collège Universitaire Français de Saint-Petersbourg où elle obtient un diplôme en littérature. Son mémoire s'intitule *“La figure de la séductrice et de la coquette dans les œuvres de Marivaux”*. Ayant parallèlement obtenu avec brio son diplôme de linguistique générale et appliquée, elle entame, en 2003, une thèse de doctorat à l'Institut de recherches linguistiques de l'Académie des Sciences de la Russie. Son thème de recherche porte sur la langue basque dont une partie est consacrée aux aspects littéraires. Les lecteurs d'*Enbata* peuvent juger de la qualité du français de Natalia Zaika.



Nolaerran.org web gune berria

TEKNOLOGI berrietan sortu den tresna baliagarrietik da «nolaerran.org» webgune berri hori. Lehen aldikotz Internet-en bitartez, jendeek hautua ukanen dute frantsesetik euskarara hitza edo erranaldi aproposena aurkitzeko. Baina, lan taldearen arabera, oraino 3 urte hurbil igurikatu beharko da hiztegia bukatu arte. Baina baitezpadako lan tresna hau ukanen dugu. Gaur egun «A» eta «B» hizkiak bukatuak dira. Geroari begira, emeki-emeki horrelako teknologi berriak baliatuz, funtsezko tresna mota guztiak sortu beharko lirake. EPL erakundeak badu zer egin gure hizkuntzaren geroa bermatzeko. Jakin behar da lan horrek muga batzuk badituela. Urrunago joan nahi luke ikasleen beharrak betetzeko, baina sistema infor-

matikak ez du uzten faltatzen diren hitz batzuk sartzen. Adibide bat emateko, «arborescence» hitza ez dezakegu sar. Hala ere webguneak erabiltzaileak bere oharrak egiteko posibilitatea ematen du. Bistan da, ez zaie bakarrik gure euskal kultura teknologi berriei egokitu behar. Beste sailetan ber denboran aitzinatu behar da ere. Adibidez, berrikitan Nafarroa behean egin den «euskararen eguna» goraiatu behar da. Urratsez-urrats, aitzinatu behar da. Normalizaziotik oraino urrun gira, baina, oro har, norabide orokorra jende anitzentzat ona da. Nafarroa aspalditik ezagutzen baitut, ohar-zen naiz, hoge eta hamar urte hauetan, leku askotan euskararen erabilera kasik ez dela aitzinatzen edo zinez guti. Sumatzen dut

abertzaleek gaizki jokatu dutela gure etsaien zepo guzietara eroriz. Gainera, sobera politizatuz, euskara erakargarri izan dadin ez dute lortu. Euskadin berean ere begi bistakoa da, nahiz-eta hizkuntza ofiziala izan, arras guti aitzinatzen dela. Hegoaldean, ardura guzia erakunde ofizialen gain uzteko joera bat bada. Gogoetak oso motzak dira eta errealtateari uko egiteak ez du ezer onik. Bizkitartean baditugu Txepetxek ikus molde sakonak. Berriz Iparraldera jinic, balio luke hemendik bizpahiru urteren buruan, euskararen jardunaldiak antolatzea hizkuntz politika egitasmoa finkatzeko.

Xurio

Tapage médiatique

LA juge antiterroriste Le Vert a ordonné lundi l'incarcération de Mikel Karrera, Arkaitz Agirregabiria, Maite Aranalde et Eñaut Aramendi, arrêtés à grand renfort de police et de tapage médiatique jeudi dernier. En revanche elle a laissé libre sans charge

la cinquième personne appréhendée, Laetitia Chevalier, compagne d'Eñaut Aramendi. Karrera (Iruñea, 37 ans), Agirregabiria (Bilbo, 27 ans) et Aranalde (Ibarra, 28 ans) sont soupçonnés d'être responsables de l'appa-

reil militaire d'ETA. Mikel Karrera en serait le chef présumé. On apprenait de sources judiciaires que ce dernier aurait été mis en examen lundi pour l'assassinat de deux gardes civils espagnols le 1^{er} décembre 2007 à Capbreton. Des traces de son ADN auraient été retrouvées dans deux voitures que le commando Etarra aurait utilisées pour fuir après la fusillade.

Le déploiement policier extravagant et la présence massive des médias espagnols manifestement informés en avance des arrestations de jeudi matin, participent d'un modus operandi bien rôdé visant à démontrer à l'opinion publique l'efficacité de la lutte anti-ETA des gouvernements espagnol et français.

Au cours des dix dernières années, les services antiterroristes espagnol et français affirment avoir interpellé 11 dirigeants d'ETA militaire. Le rythme de ces arrestations s'est précipité depuis la chute de Txeroki en novembre 2008. Ses cinq successeurs présumés auraient, toujours de source antiterroriste, à peine tenu quelques semaines ou quelques mois. De son côté, Rodolfo Ares, ministre de l'Intérieur du gouvernement autonome, assurait que, quel que soit le successeur de Karrera, il serait rapidement arrêté. Et si tout ce ramdam médiatique cachait autre chose? Certains observateurs ne sont pas loin de le penser.



Déploiement de forces de police jeudi matin à Bayonne



Euskaltzaleen biltzarra (segida)

ETA piztu zen Espainiako gerla zibil izigarria 1936an. Ondoko urteko bilkuran, Dassancek erran zuen ez zuela nahi nihork gertakizun horiek aipa zitzen, gehituz, nahi bazuten bederen parte hartzaileek, otoitz egiten ahal zela: «*Jainkoari galdeginen diogu zorigaitzeko egun horiek labur ditzan*». 1938ko bilkura ere behar da aipatu: Domintxinen zen, eta euskararen ohoretan antolatua, Saint Pierre milafrangar apezpikua zela predikari. Han ziren, dio Xarritonek «*Berard, Delzangles eta Ybarnegaray bezalako gizonak alde batetik eta Ciaurritz, Hernandorena eta Orixeren lagunak bestetik*». Eta berriz gela, munduko bigarrena mendean. 1948 an hasi zen berriz biltzarren zerrenda: Arrangoitzen, Santa Grazin, Donazaharren, Mendiondon, Mitikilen. Euskaltzale gazte bat ere ikusten zen gero eta maizago: Michel Labéguerie. 1959an sortu zen, Euskaltzaleen Biltzarren sabelean, orai azkarki lanean ari den Ikas, euskararen zerbitzu pedagogikoa.

1960an utzi zion presidentzia Louis Dassancek Michel Labéguerieri, hogoi urte iraunen zuela honen ardurak. Piarres Xarritonek, Michel Itçainak, Daniel Landartek ja azaldua dute Kanboko auzapez eta deputatuak egin lana lau lustro horietan zehar. Aurreko obrak segituak izan ziren, «*Euskarazko lan batzu*

“Ehunka biltzen zen jendea, beren burua norbaitentzat zaukaten guziek, ez baitzuten hutseginen orduko “grandmesse” ospetsuenetarik bat”

zuen Labégueriek bere lehen bilkura. Egun hortakoa da Zerbitzarik 1816 haurren euskarazko lana ikertu eta eskapatzera utzi zuen etsimenduzko oihua: «*Eskuarak erreka zola joiten ari du*». kondatzen du Michel Itçainak. Herri bisitatuaren zerrenda luzeak eramaten gaitu Arbotitik Heletara, Arrosa, Uztaritze, Donibane Garazi, Donapaleu, Maule, Ezpeleta, Baigorri, Azkaine, Kanbo, Larzabale, Itsasu, Aiherra, Sara bi aldiz, Hazparne eta berriz Baigorri zeharkatuz. Heletakoan Etienne Salaberry ohoratua izan zen. Daniel Landartek mintzaldi batean aipatuak dauzka Biltzar bakoitzeko berezitasunak: honen omentze, haren desagertze, Ikasen izenean Janamari



haurrerri eginaraziz eta sari batzu karia hortarat banatuz» dio auzapezaren idazkari itsasuarak. Bertsulariak ere sustatuak izan ziren, eta urte bakoitz Biltzar Nagusiak antolatuak. Ehunka biltzen zen jendea, «*beren burua norbaitentzat zaukaten guziek*», zion batek, ez baitzuten hutseginen orduko «*grandmesse*» ospetsuenetarik bat. Horrek ez du erran nahi euskararen amodiorik, eta gure mintzairari buruzko kezka latzik ez zaukatenik gehienek. Gaur aise gutiago gara. Fede sakonago baten jabe? Horiek hola herri anitzek anfritioi kargua gogotik bete zuten, jateko eta edateko onik ez baitzen eskas omen. Arbotin egin

Malharin eta Sauveur Narbaitzen lanen aipatze, Lafitten ohar, gobernuari galde «*Charte culturelle*» bati buruz, sari, kantaldi eta gozaldiak. Orduan ere jauneria nasai. Arrosan, 1961an, 800 ehun bazkaltiarren artean Errecart, Etcheverry Aintchart, Poirier, Madré, Inchauspe, bi jeneral, hamaika eta hamaika auzapez. Hiru urte geroago, Donapaleun, beste usaiako eta usatuen artean, Guy Petit, Sallenave, Ebrard. Hiru “B” etarik Bigorra bakarrik falta! Zoin maitatua eta sustatua zen euskara! Baina 1970an supituki joan zen Michel Labéguerie.

Michel Itçaina idazkari eta adiskideak hartu



zuen segida 1880an, 1888a arte. Epe honen laburbiltzeko (hau baita ontsalaz artikulu honen helburua!) Piarres Xarritonek elkar-tearentzat egin zatia hartzen dut ahalgerik gabe. «*Michel Labéguerie joan ondoan, haren adiskidek hautatu genuen... Michel Itzaina aldudarra: jarraiki zaio ximenki aitzinagokoen sailari. Lan horretan lagundu duten lagun zenbait bakarrik gogoratu z aipa ditzagun anderre Malharin eta Michel Eppherre zenak, bai eta Daniel Landart, Aña Lechardoy, Janpiarre Curutchet eta Janbattit Dirassar. Elgarrekin dituzte antolatu haurren primak, kantu xapelketak bai eta Lafitte auzapez zenarekin Gerezietao Zerbitzari erreto zenaren omenaldia. Azkenekotz erranen dut omenaldi hartarik sortu zela euskal testu sorta berri bat Euskaltzaleen Biltzarren kontu emaitetako xedea; Orduan atera ziren Zerbitzariaren «Azkaine ene herria» eta sail beretik gero Jean Etxepare mirikuaren idazlanetarik bi liburuak*».

Azkaineko auzapez eta Uztaritzeko kontseilari orokor zen Andde Luberriagak hartu zuen Michel Itzainaren segida. Hendaiako Herriko Etxe zaharrean eta Hondarribiakoan ezarri zituen Euskaltzaleen Biltzarren menduereneko oroitarriak eta gero izan zen Azkainen Piarres Larzabalen omenaldia. Eta 1996an berriz, Alduden, Jean Etxepare zenarena. Urte haietan ziren ere agertu beste liburu garantzitsu batzuk: Jean Etxepareren bost tomo, Piarres Larzabalen zazpi, Manex Erdozaintziren Hinki Hanka, J-B. Dirassarren Hegiko bordatik, Pierre Narbaitzen Kattalinen gogotak, Michel Itçainaren Michel Labéguerie, Benat Dagorreten Beilaria, zertan da gaua? Eta 2001an utzi zuen kargua Luberriaga jaunak.

Euskaltzaleen Biltzarrak segitu behar zuen. Behar zuen? Ez da hau alferreko galdera. Bere mintzaldi batean, Daniel Landartek, 1975ko Biltzar Nagusia aipatzean, dio: «*Sauveur Narbaitz jaunak beste kezkarik badu. Iku-siz elkarte berriak sortu direla euskal kulturako alor bakoitzean, Euskaltzaleen Biltzarrak zer egin behar du? Bizi ala hil?*» Eta Luberriagak utzi zuelarik 25 mende laurden bat geroago, hona zer dion Piarres Xarritonek: «*Hainbeste elkarte, erakunde eta talde ari direlarik, zein bere aldetik, hain aspaldian dirauen gure euskararen batalla irabazi beharrez eta etsaiari gaina ezin hartuz, ba ote dugu oraino Euskaltzaleen Biltzarren beharrik?*»

Piarres Ainciart



Maastricht est mort et l'Europe libérale nous mène à un désastre économique

● Xabi Larralde

La crise vient de faire voler en éclat le traité de Maastricht. Au niveau budgétaire d'abord, les Etats ont largement franchi le rubicond du pacte de stabilité préconisant des déficits inférieurs à 3% du PIB. Au niveau monétaire ensuite, en parallèle à l'annonce du dernier plan d'aide européen, la Banque Centrale a brisé un tabou majeur en acceptant de racheter des titres de la dette publique grecque. Maastricht est mort; mais le dogme libéral qui a présidé en particulier aux modalités de mise en place de l'euro subsiste. Ce dogme est notamment issu des théories dites «*monétaristes*» forgées par l'économiste américain Milton Friedman, qui soi-disant au passage, a aussi conseillé des dictatures comme celle de Pinochet... On peut en résumer l'idée principale ainsi: il s'agit de soumettre les décisions de politiques économiques à des contraintes de «bonne» gestion de la monnaie et de la finance. Pour comprendre en quoi ce dogme est en train de nous mener au désastre, il faut reprendre la séquence des événements de la crise. C'est la spéculation financière, orchestrée en bonne partie par les banques, qui a servi de détonateur à la crise. Pour éviter l'éclatement du système financier international, les Etats ont massivement prêté aux banques (20 milliards d'€ pour la France) à des conditions très avantageuses. Mais surtout, les banques centrales leur ont mis à disposition des quantités gigantesques de liquidités, par le biais de refinancements à des taux proches de 0%. Cet argent aurait dû servir à relancer le crédit et par ce biais à faire redémarrer l'ac-

tivité économique (consommation et investissement). Cela n'a pas été le cas. Alors à quoi a servi tout cet argent? Les banques l'ont utilisé pour se renflouer en recommençant à spéculer sur les marchés financiers de manière à accumuler à nouveau des profits. Ainsi, en 2009 (qui aurait dû être une année noire), les seules banques françaises totalisent 11 milliards d'€ de bénéfices. Ironie de l'histoire, ces mêmes banques participent aujourd'hui aux opérations de spéculation sur les titres de la dette des Etats. On sait par exemple que la banque américaine Goldman Sachs, accusée de malversations au cours de la crise des subprime, est à l'origine des opérations de spéculation contre la Grèce. Comment répond l'Europe à la spéculation financière? En garantissant aux marchés financiers une gestion «*rigoureuse*» des finances publiques des Etats qui ont contribué à les sauver. Ce qui est quand même un comble!!! Mais à bien y penser, compte tenu du fait que les fonds baptismaux de l'Union européenne reposent eux-mêmes sur l'idéologie libérale, il aurait été surprenant que l'Europe réagisse autrement qu'en restant dans le registre d'une logique voulant que les décisions politiques soient soumises aux «*lois*» des marchés (financiers en l'occurrence). Mais, malgré tout, une autre voie aurait pu être choisie. Elle aurait impliqué, entre autres mesures, de conditionner l'aide octroyée par les Etats à une régulation drastique des marchés financiers et de l'activité des banques: cela aurait consisté à soumettre à nouveau la finance à la discipline des décisions poli-

L'Europe reste dans le registre d'une logique voulant que les décisions politiques soient soumises aux "lois" des marchés."

tiques pour rétablir dans le bon sens le rapport des forces devant lier ces deux sphères. Alors, que signifie une gestion «*rigoureuse*» des finances publiques? Cela signifie concrètement plus d'impôts et moins de dépenses publiques en matière d'éducation, de santé, d'aides sociales, etc. Cela implique, aussi et surtout, de prendre le risque de faire plonger l'Europe dans une grave et longue récession. Selon le prix Nobel d'économie Joseph Stiglitz, l'Europe devrait, bien au contraire, réagir par une politique d'investissement et par plus de solidarité entre les Etats. Son constat est simple et sans appel: «*L'austérité mène au désastre*» (*Le Monde* du 23-24 mai). Comme on dit en basque «*Bertza nolako den jakiteko, suan jarri behar!*»: rien ne vaut une bonne crise pour mettre en exergue les ressorts fondamentaux du fonctionnement du système. Aujourd'hui l'histoire donne malheureusement raison à ceux qui, tout en étant sincèrement européens, ont dénoncé la construction d'une Europe libérale et ont appelé en son temps à voter contre les traités de Maastricht et de Lisbonne. Une leçon (d'histoire) à retenir par tous, en commençant par le camp abertzale...

Notre couverture: Natalia Zaika, chercheuse russe, prépare une thèse sur le conte basque.

Sur votre agenda

Maiatza:

- **Jeudi 27, 18h, BIARRITZE** (Jardins de la Milady). Musiques aux jardins, avec Patrick Scheyder, piano et Monique Scheyder, récitante.
- **Vendredi 28, 17h30, BIARRITZE** (Auditorium Médiathèque). «*Les herbiers: archives de milieux disparus*», conférence de Chantal Boone.
- **Vendredi 28, 19h, URRUÑA** (Eglise). Audition offerte par les élèves d'Alize

Mendizabal, organisée par l'association Les Orgues d'Urrugne. Entrée libre.

- **Samedi 29, 10h30, BAIONA** (Musée Basque). Présentation du dernier numéro du *Bulletin du Musée Basque* organisé par la Société des Amis du Musée Basque. Une belle occasion d'admirer les œuvres exposées au musée avec en prime une objet insolite sorti des réserves du musée.
- **Samedi 29, 16h, BIARRITZE** (Auditorium Médiathèque). «*Jardins d'hier, d'aujourd'hui et de demain*», conférence

en basque de Jon Sudupe, jardinier.

- **Samedi 29, 19h, ANGELU** (local de l'association Ibaialde, près des Halles de Blancpignon). «*Biarritzeko Bainu Begiraleak*», comédie de la troupe Maite Dudalako.
- **Du samedi 29 au dimanche 20 juin, HIRIBURU** (Benoïterie). Expo photos «*L'œil en balade*», «*Begien asetzeko*».
- **Dimanche 30, à partir de 11h, ISTURITZE** (Ikastola). Fête d'Arberoako ikastola.

Sommaire

- **CAHIER N°1 ENBATA**
Une chercheuse à qui il ne faut pas en conter... 4 et 9
Euskaltzaleen biltzarra (seconde partie) ... 11
- **CAHIER N°2 «ALDA!»** ... quatre pages de 5 à 8

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05 59 46 11 16 – Fax: 05 59 46 11 09

Abonnement d'un an: 60€

Responsable de la publication: Jakes Abeberry. **Dessins:** Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, 8 quai Chaho à Bayonne.

Commission paritaire n°0312 C 87190 **Mail:** enbata@wanadoo.fr